

BACHELARD, LA SCIENCE ET LA RÊVERIE MATÉRIELLE

Alain Dermerguerian

Puisque le séminaire de cette année a porté sur quelques questions de science et d'épistémologie, nous allons conclure, à tout seigneur tout honneur, par l'oeuvre de Gaston Bachelard, le philosophe français des sciences le plus connu du XX^e siècle. Rien ne prédestinait Bachelard à une telle carrière, qui le mena à une chaire de philosophie des sciences à la Sorbonne. Il n'était dans sa jeunesse ni philosophe, ni scientifique, ni même un intellectuel. Bachelard (1884 - 1962) était issu d'un milieu très modeste, champenois, et sa formation fut, jusqu'à la guerre de 1914, celle d'un télégraphiste. Mais, esprit universel, il fit ensuite des études de physiques, passa l'agrégation de philosophie à près de 40 ans, tout en élevant seul sa fille qui fut plus tard, comme lui, philosophe des sciences.

A cette carrière totalement atypique, il ajouta, dans les années 1940 surtout, une dernière pierre, une série de livres sur les quatre éléments de la physique antique (l'eau, la Terre, l'air, le feu) non plus considérés d'un point de vue scientifique ou métaphysique, mais de celui d'un imaginaire de la matière. Dès lors, plutôt que d'instruire le procès d'une philosophie préscientifique, Bachelard assigne une place de choix, entre Métaphysique et Science, à la poésie comprise comme imagination exploratrice de la nature. Mais Bachelard ne succomba jamais à la séduction d'une fusion irrationnelle du discours scientifique et des forces de l'inconscient (il connaît Freud, mais ne devient pas freudien).

Bien loin de chercher à doter la science d'un supplément d'âme consolateur, il cherche à montrer que sa grandeur propre consiste à refuser les illusions de l'opinion, du "ressenti", pour construire ses propres objets, en totale rupture avec les intuitions premières de la doxa : il n'y a pas de vérités premières, il n'y a que des erreurs premières. L'épistémologie commence là où finit la croyance spontanée, et comme le dira après lui François Jacob, quelque chose d'aussi fascinant que la Vie ne peut être produit pour le biologistes que par une certaine organisation des molécules, tout comme la pensée ou l'esprit ne peut être connue que comme un mode d'organisation du cerveau.

Mais ce matérialisme bien compris n'est en rien une trahison de l'imagination poétique ou de la culture, car ce qui ne relève pas de la connaissance scientifique n'est pas non plus sans raison : l'eau, la Terre, le feu, l'air, donnent à rêver mais aussi à penser, ce qu'ils sont pour les poètes et les artistes n'est pas une erreur, mais la condition de possibilité d'un imaginaire sans lequel la rationalité scientifique ne serait jamais apparu, même si cette dernière est vécue comme un arrachement et un désenchantement d'un univers magique. En revanche ce que Bachelard refuse résolument c'est une esthétisation antiscientifique ou technophobe de la Nature, comme il refuse une pseudoscience mythique qui ne serait qu'une idéologie en contrebande.

La science a sa langue légitime, ses règles du jeu, que l'on nomme définitions, lois, axiomes, etc. La littérature a les siennes qui jouent pour le plaisir avec les mots mais aussi les phénomènes d'un monde que nous percevons avant de le connaître. En cela, nous pouvons rapprocher Bachelard de la phénoménologie d'un Merleau-Ponty, chez qui l'être-au-monde refuse comme chez Bachelard aussi bien le positivisme sans imagination que la sensation sans concept. Réconcilier l'esprit et le connaître avec la matière la plus empirique, le corps, et même la nuit de l'inconscient, cette entreprise fut une gageure commune à ces deux grands philosophes passionnés de science (la psychologie pour Merleau-Ponty) comme d'art ...

Je propose pour l'année prochaine, à partir de septembre, des chemins de traverse nouveaux, et peut-être plus légers, à travers la question : "LA PHILOSOPHIE EST-ELLE SÉRIEUSE ? IRONIE, HUMOUR ET ABSURDE DANS LA TRADITION PHILOSOPHIQUE OCCIDENTALE". Un retour à Socrate, en somme, mais qui nous mènera à bien des visages contrastés du rire ou du sarcasme philosophique (sans oublier le philosophe comme objet de raillerie, une très ancienne tradition aussi...)

Bien cordialement à tous, et bonne suite et fin de déconfinement, en attendant !